

DIVINITE DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

+

DIVINITE DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

I.

Unité et Infaillibilité

Una fides, unum baptisma -
Unus Deus et Pater omnium...
Eph.4,5.

Nous venons de le voir, ou Dieu n'est plus
digne de ce nom, ou la Vérité révélée doit être facile
à trouver pour tous. (a)

La première marque, le premier signe auquel
nous reconnaitrons la Religion véritablement divine
sera donc celui-ci :

Comme le soleil, elle sera visible et patente
à tous les yeux.

(a: Notes marginales:) Fiet unum ovile, et unus pastor.
(Joan.10,16)
Ut omnes unum sint... sicut et nos unum sumus.
Joan.17,21.22.



Elle sera comme l'air que nous respirons, à la portée de tous les hommes, des petits comme des grands, des pauvres et des riches, des enfants et des vieillards; (a)

Car la Vérité révélée de Dieu est à la fois. et la lumière de notre intelligence et le pain de notre coeur selon qu'il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

C'est donc bien en vain que les Protestants essaieraient de vieillir leurs parchemins en s'intitulant les successeurs d'une Eglise invisible qui remonte de siècle en siècle jusqu'à Jésus-Christ - L'histoire en main nous avons droit de leur dire ce qu'en a dit un grand orateur: "Tel jour à telle heure, vous étiez à Wurtemberg, vous descendîtes sur la place publique en habit de moine; vous teniez à la main une bulle de votre pontife et vous la jetâtes dans le bûcher..." R.P. Lacordaire - Conf. de Paris, t.1 p.372 Mais il était trop tard, le Christianisme vous avait précédés de 15 siècles, et nous-mêmes, nous pauvres moines que nous sommes, avec notre habit, notre règle et nos constitutions, nous avions 300 ans déjà quand vous avez paru sur la scène du monde, et l'un des vôtres, l'un de vos plus ardents sectateurs, l'un de vos patriarches, Bucer, était l'un d'entre nous, exclu de notre sein. Il était trop tard.

Que si vous prétendez à de plus hautes et de plus anciennes origines que celles qui vous sont données par l'histoire, je vous dirai: avant cette époque, votre Eglise était invisible, elle n'avait donc pas la Vérité révélée, elle n'était donc pas la véritable Eglise du Christ, celle dont les Prophètes disaient :

Elle sera assise sur le haut des monts, et toutes les nations marcheront à la lueur de ta lumière, et les rois à la splendeur qui se lèvera sur toi...
Is.60,3-5. (b)

(a: Notes marginales:) Mot de J. Simon.

Le Saint Concile de Nicée met en première ligne l'Unité : Et unam sanctam... Ecclesiam.

(b: Notes marginales:) Michée 4,1.2. - Daniel.. Pierre se détachant - Grain de sénévé grand arbre - Math.5 - Non potest civitas abscondi. Is.2,2.



voquez : Au contraire regardez autour de vous et

Au premier regard, ce qui me frappe c'est une Société religieuse répandue un peu partout, que tous les hommes chargent, ou les uns de blasphèmes, ou les autres de bénédictions, mais dont nul ne songe à contester l'existence; une société se disant aussi vieille que le monde et devant durer autant que lui; se posant hardiment en face de toutes les autres sociétés comme seule dépositaire et dépositaire infail-
lible de la Vérité religieuse; enfin englobant l'Uni-
vers tout entier dans le plus vaste et le plus puis-
sant système d'enseignement qui fut jamais.

J'ai nommé le Catholicisme.

Certes s'il est une Eglise visible, c'est celle-là. S'il est une doctrine religieuse sous la main de tous et à la portée de tous, c'est la sienne. Donc, si la Vérité révélée est quelque part, elle est là. (a)

De là cette déclaration expresse d'un phi-
losophe éminent dont le témoignage ne saurait être suspect, l'Auteur de la Religion naturelle, M.J. Simon..
(que parmi toutes les communions chrétiennes la reli-
gion catholique seule est digne d'examen) (b)

Pardonnez-moi, Mes Frères, ces longs préam-
bules de l'Existence nécessaire d'une Religion révélée

(a: Note marginale:) Que faut-il croire pour être dans la vérité ? Les dogmes fondamentaux - répondent les Protestants.- Cela suffit-il? - Oui - Peu importe alors que l'on croie ou que l'on rejette tout le reste? - Oui, pourvu qu'on n'admette rien de contraire à ces vérités fondamentales.- Mais ces vérités fondamen-
tales nous les avons toutes, nous catholiques ; nous sommes donc dans la vérité et le salut ? - Nécessairement-
Où était donc la prétendue nécessité de la Réforme ?

(b: Note marginale:) Communions protestantes - dérision-
car elles n'ont pas un seul point commun à toutes.



et de la nécessité pour tous de la rechercher; il nous reste un grand pas à faire : la trouver. J'ai voulu vous la présenter tout d'abord et la saluer avec vous dans l'Eglise Catholique; il me faut maintenant vous y faire toucher la Vérité du doigt; et pour cela j'aurais besoin de vous montrer (a) ses chartes de noblesse vieilles comme le monde, sa merveilleuse fondation et expansion par le monde, en dépit de tous les obstacles, à travers tous les temps et tous les pays; sa conservation plus merveilleuse encore au sein de toutes les tempêtes et tandis que tout croule ou se modifie autour d'elle; les bienfaits sans nombre qu'elle a semés sur son passage, à l'exemple de son Fondateur; il nous faudrait encore contempler et étudier ensemble l'admirable physionomie de ce Fondateur lui-même, type unique sans égal avant lui, et depuis sans imitateur - Mais pour tout cela que nous reste-t-il ? Une seule Conférence. Force est à nous, au moins pour le moment, de nous en contenter; je dirai mieux, si nous sommes de bonne foi, de bonne volonté surtout, elle va nous suffire; c'est le privilège de la Vérité d'être facile à reconnaître. Ne nous suffirait-il pas de voir un seul rayon pour pouvoir affirmer que le soleil est là ?..

Donc, entre toutes les notes de la véritable Eglise, j'en choisirai une seulement et ce sera assez : l'Unité! L'Unité, monument qui suppose une base inébranlable : l'Infaillibilité.

Unité et infaillibilité. Que sont-elles hors de l'Eglise ? que sont-elles dans l'Eglise catholique ? Tel sera le sujet de notre entretien de ce soir.

I.

S. Paul écrivait aux Ephésiens: "Veillez avec soin à conserver l'unité de l'esprit dans le lien de la paix - Vous n'êtes tous qu'un corps et qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une foi, un baptême, un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, qui réside en nous tous." (Eph.4,3-6)

(a) les mots "de vous montrer" n'existent pas dans le texte.



Telle est l'unité de l'Eglise catholique. C'est là un des signes indélébiles, incontestables de sa Divinité.

Car l'Unité vient de Dieu et de Dieu seul; elle est le cachet de toutes les oeuvres de Dieu.

C'est une vérité que la science constate et reconnaît de plus en plus chaque jour. (a)

La nature, par exemple, est toujours d'une extrême simplicité dans toutes ses opérations; avec deux, trois, quatre éléments au plus, diversement combinés, elle a fait toutes les plantes, les animaux, et l'homme. Et encore qui sait bien ce que sont ces éléments eux-mêmes. Les anciens n'en comptaient que quatre; depuis la science en a compté jusqu'à cinquante, soixante et plus encore, et l'on ne sait plus où s'en arrêtera le nombre, mais les esprits plus clairvoyants et plus profonds, frappés de la facilité avec laquelle on est parvenu à décomposer des corps que tout le monde avait cru jusque là des corps simples, et admirant comment on y retrouvait souvent des éléments déjà connus qu'on n'y soupçonnait pas, en sont arrivés à croire que ces corps eux-mêmes seront décomposés un jour et que tous ces éléments vont se réduire à un seul dont tous les corps ne seraient que des modifications particulières.

Il en est de même des forces /agents/ de la nature, la lumière, le calorique, l'aimant, l'électricité, que l'on a crues longtemps entièrement indépendantes et distinctes les unes des autres et que l'on conjecture aujourd'hui n'être en réalité qu'une force unique se produisant sous des aspects divers.

De là vient que toutes les branches des sciences humaines qui opéraient isolément jusqu'ici tendent de plus en plus à se rapprocher et à former ce que l'on appelle déjà la science comparée.

Il arrive quelque fois que lorsqu'une armée prend position dans un pays, les divers corps ayant des

(a: Première rédaction:) Dans la nature par exemple, les anciens croyaient à quatre éléments; depuis ce temps la science a progressé, et au lieu de quatre elle en a découvert...



manoeuvres diverses semblent agir isolément et d'après des plans particuliers; il n'en est rien, et tous ces mouvements si divers, ou même contradictoires en apparence, ne sont en vérité que l'exécution d'une même pensée se traduisant diversement, mais seul le Général en chef connaît bien les relations, toutes ces manoeuvres /opérations/ particulières, et les combinaisons qui rallient entre eux tous ces corps d'armée épars.

Il en est de même de nous pauvres hommes; nous découvrons bien l'extrémité des fils par lesquels la Providence mène les choses de ce monde, mais nous sommes impuissants le plus souvent à remonter jusqu'au point de départ, où tous ces fils qui nous semblent isolés, n'en font qu'un. Dieu seul qui les tient tous en main, Dieu seul sait bien leur commune origine, et leur but commun.

Ce qui est vrai dans l'ordre physique l'est encore plus dans l'ordre moral et religieux : L'unité y est le cachet distinctif des oeuvres vraiment divines.

La diversité des races, l'orgueil national et l'orgueil personnel, la multiplicité des intérêts, des caractères et des tempéraments... que sais-je encore? trop de sujets de division s'interposent entre les hommes pour qu'ils puissent jamais d'eux-mêmes arriver à l'unité, surtout en matière religieuse.

Où donc la trouverons-nous ?

Ce ne sera pas chez le peuple - Par suite de son éducation nécessairement incomplète et du travail grossier et incessant où la nature a enchaîné sa vie, il ignore ou ne connaît que superficiellement, qu'à demi, les grands principes sur lesquels sont assis toutes les pensées et les jugements des hommes. Ne leur demandez donc pas ce qu'ils pensent personnellement; ils ne sauront pas vous le dire ou s'ils l'essaient ils seront infailliblement en désaccord. Autant de têtes, autant de sentiments, dit le Proverbe. Comment en effet s'entendrait-on sur les détails quand on n'est pas d'accord sur les bases? - Il est donc de toute impossibilité que le peuple, que les ignorants, livrés à eux-mêmes, arrivent jamais à l'unité sur quelque opinion que ce soit, à plus forte raison en matière religieuse, qui est de toutes la plus difficile à approfondir et celle qui touche de plus près à nos intérêts les plus



chers, puisqu'elle prétend régir à la fois et nos corps et nos âmes.

La trouverons-nous du moins chez les Philosophes ? - Pas davantage. Ils sont en désaccord parfait sur les choses les plus capitales, sur la première notion de Dieu. C'est S. Augustin qui fait cette remarque : "Thalès (nous dit-il) attribue tout à l'eau, Anaximène à l'air, Zénon au feu, Epicure aux atomes, corpuscules indivisibles et impalpables." (Cité de Dieu . L.8. V.) - Tertullien fait une semblable remarque : "Les Platoniciens, nous dit-il, regardent Dieu comme le Gouverneur, l'Arbitre et le Juge des hommes. Les Epicuriens en font un être oisif et désœuvré, presque un être privé(a) de raison - Les Stoïciens le placent en dehors du monde et les Platoniciens en dedans...." Ils n'étaient d'accord sur rien et doutaient de tout : "Un homme demandant à Diogène ce qui se passe dans le Ciel- Diogène lui répond "je n'y suis jamais monté!- " On lui demande une autre fois s'il y a des dieux - Tout ce que je sais, dit-il, c'est qu'il serait bon qu'il y en eût. Thalès de Milet interrogé par Crésus si les dieux existaient, prit du temps pour y réfléchir et finit par ne rien répondre..."(1) Mais comment seraient-ils d'accord entre eux, ils n'étaient même pas d'accord avec eux-mêmes? "Socrate paraissait presque convaincu quand il niait l'existence des dieux (dit Tertullien), il l'était presque autant quand il faisait sacrifier un coq à Esculape."(1) En un mot, il n'est pas d'absurdité si ridicule ou si contradictoire qu'elle soit qui n'ait été soutenue par quelque philosophe.

De nos jours encore, après plus de 60 siècles de recherches infructueuses et de vains efforts, malgré la vive lumière jetée par le christianisme sur tous les grands problèmes de l'humanité, et dont tous, qu'ils le veuillent ou non, ont involontairement subi l'influence, malgré tout cela, la discorde est encore au camp des Philosophes.(b) De tous côtés je vois flotter au vent d'orgueilleuses bannières où se lit en caractères étincelants la fameuse devise: La Raison seule est souveraine.- Et venant à eux, tout heureux de trouver enfin à qui sou-

(1) Tertullien. ad Gentes L.2.n°2.

(b) Première rédaction barrée:) Si je prête l'oreille je n'entends partout que voix confuses et discordantes.

(a) Le mot "privé" n'existe pas dans le texte.



mettre mes doutes, je leur pose une simple question et elle me suffit à jeter le désordre dans leurs rangs; elle est devenue un brandon de discorde. Je leur demande : Y a-t-il un Dieu ? - Et j'écoute et je n'entends partout que des voix confuses et discordantes : Oui, il y a un Dieu - me crient les déistes. - D'autres disent : le vrai Dieu c'est la matière inerte et éternelle de quoi tout a été fait - Les Positivistes, une secte nouvelle, se lèvent - Nul ne le sait, disent-ils, et que nous importe ? - Tout est Dieu, disent les Panthéistes - Dieu n'est rien, Dieu n'est pas - disent les Solidaires et les Athées - Et une voix caverneuse reprend : Dieu c'est le mal!.. (a)

"Ah! que l'orgueil est peu fait pour l'homme! s'écrie à cette vue un profond penseur, lui-même en désaccord avec tous les autres (1). Que l'histoire des opinions philosophiques est fatigante et que ce tableau de l'esprit humain est humiliant! Il n'est point cependant d'étude plus instructive et plus utile, car on y apprend à se désabuser des philosophes et l'on y désapprend la fausse science de leurs systèmes." (b)

Montons plus haut: Cette unité que nous ne pouvons trouver ni dans les opinions individuelles de la foule, ni dans les écoles des Philosophes et des Savants, la trouverons-nous du moins dans les sociétés religieuses déjà constituées et ayant retenu de leur

(a: Note marginale:) Unité - preuve de la divinité de l'Eglise - ut sciat mundus quia tu me misisti.

(1) Royer Collard - Fragments insérés dans les Oeuvres de Reid. t.3.p.419 et t.4,p.426.

(b: Note marginale:) Il n'y a pas d'esprits mais seulement "des groupes de pensées présentes ou possibles" Il n'y a pas de corps, mais seulement "des groupes de mouvements présents et possibles" - Et la cause du monde c'est "un axiome", "une formule", "c'est le retentissement prolongé de cette formule créatrice qui par ses ondulations inépuisables, compose l'immensité de l'univers." Cette formule n'est-elle pas mille fois plus incompréhensible que le Dieu Créateur?"

M. Taine - Voir E.Caro - L'idée de Dieu et les nouvelles critiques.



ancienne union à l'Eglise Catholique un certain fonds de vérité révélée? - Nous ne l'y trouverons pas : Je ne rappellerai pas ici les innombrables sectes nées du Protestantisme, et les incessantes réformes auxquelles ont été soumises et sont encore soumises tous les jours les prétendues réformes de Luther et de Calvin. Je ne toucherai qu'un point et il suffira. J'étais en relation il y a quelques années, en relation avec un des hommes les plus influents et à juste titre l'un des plus estimés du parti protestant dans le midi de la France. Il soutenait que, malgré la diversité de leurs noms et même de leurs professions de foi, l'unité régnait entre les Communions Protestantes, car disait-il, toutes sont et demeurent d'accord sur les dogmes fondamentaux. C'est là, on le sait, leur grand et à peu près leur unique argument en ce qui touche l'unité, car ils sentent bien, et ils ne peuvent faire autrement que de sentir, que reconnaître qu'ils n'ont pas l'unité serait par le fait même, déclarer qu'ils n'ont pas la Vérité. Cet homme, érudit du reste, et que je crois sincère, car on peut, (c'est ma pensée) à force d'obstination et de parti pris, arriver même au sein des plus palpables erreurs à une certaine bonne foi. - Cet homme soutenait qu'ils étaient tous d'accord sur les dogmes fondamentaux, et chaque dimanche il allait, lui Luthérien, recevoir de la main de son Pasteur qui est Calviniste, un morceau de pain dans lequel il croyait fermement (il me l'a assuré), recevoir le corps même de Notre Seigneur Jésus-Christ que le Ministre n'avait pas eu l'intention d'y faire descendre et ne croyait pas lui donner. Et il appelait cela être d'accord sur les dogmes fondamentaux ! Il devait en conscience adorer dans ce pain le Sauveur lui-même puisqu'il croyait à sa présence, et son Ministre, lui, devait en conscience, refuser cette adoration. Ils étaient donc nécessairement, aux regards l'un de l'autre, ou idolâtre ou impie - Et c'est là ce qu'ils appellent être d'accord sur les points fondamentaux. (a)

Mais quel est donc le point sur lequel ils sont entièrement d'accord ? En est-il un seul ?

(a: Notes marginales:) Infaillibilité : doctores etc...
usque ad unitatem fidei - à tout vent de doctrine.

Je vous donne toute puissance - qui vous écoute
m'écoute.



Un des leurs disait : "J'écrirais sur l'ongle de mon pouce tout ce qui reste de dogme généralement cru (admis de tous) dans l'Eglise protestante." (1)

Rien n'est plus vrai surtout de nos jours. En France même, pour ne parler que de ce que nous voyons, en France en dépit de leurs synodes, malgré leurs efforts constants pour arriver à l'unification, malgré ce qu'ils appellent leur Alliance Evangélique dont ils célèbrent chaque année l'anniversaire avec éclat, malgré tout cela où en sont-ils de l'unité? Qui n'a lu l'incroyable récit de leurs luttes électorales pour la composition du (a). Deux partis nettement tranchés : ceux qui croient à la divinité de Jésus-Christ et ceux qui la traitent de chimère ! On les voit tous honteux de ces divisions et de ces luttes impossibles, et cependant ce n'est là que l'irruption d'un mal existant déjà depuis de longues années à l'état latent. Ce n'est qu'un incident /phase/ de la dissolution générale de la foi, conséquence inévitable du protestantisme. On les a vus entièrement en désaccord sur l'Eucharistie ; il y a quelques années ils disputèrent aussi sur la nécessité du baptême et l'on vit le Conseil de la Reine, tout puissant en Angleterre sur les questions de foi, décider que le baptême n'est pas nécessaire au salut ; aujourd'hui les voilà qui déclarent de même non nécessaire au salut la foi à la divinité du Christ - En vérité que leur reste-t-il du Christianisme que le nom? Mais tout cela était inévitable et depuis longtemps prévu. (b)

Au siècle dernier, De Maistre écrivait :

"Où sont les professions de foi du XVI^e siècle? Dans les livres. Nous n'avons cessé de dire aux Protestants : Vous ne pouvez vous arrêter sur les flancs d'un précipice rapide, vous roulerez jusqu'au fond. Les prédictions catholiques se trouvent aujourd'hui parfaitement justifiées. Que ceux qui n'ont fait encore que trois

(1) Mot de Nicolas Harms, cité par A. Nicolas, Du Protestantisme. L.2. ch.8. p.411.

(b: Première rédaction barrée:) Il y a déjà onze siècles S. Vincent de Lérins écrivait ces paroles prophétiques.

(b: Notes marginales:) Non sit schisma apud vos sed perfecti in unitate - Cor. - Quid statis tota die otiosi? - nemo nos conduxit.

(a:) Mots manquant dans le texte, après "du".



ou quatre pas sur cette même pente, ne viennent point nous vanter leur prétendue immobilité ; ils verront bientôt ce que c'est que le mouvement accéléré." (1)

Nous le voyons aujourd'hui, ce qu'est le mouvement accéléré, nous le voyons de nos yeux.

Après cette prédiction et beaucoup d'autres aussi frappantes de vérité, cet homme vraiment extraordinaire ne craint pas d'ajouter ces paroles hardies (tant il était sûr de ce qu'il avançait): " Je n'écris point pour disputer.... mais je dis ce qui est, je dis ce qui sera, je dis ce qui doit être, et si les événements contrariaient ce que j'avance, j'appelle de tout mon cœur sur ma mémoire le mépris et les risées de la postérité." (2) (a)

Quelle assurance! et le temps, lui qui renverse tant de systèmes, le temps lui a donné raison.

Un autre homme au moins aussi extraordinaire, grand homme à la fois et grand saint, un saint Evêque, la gloire de ces pays, Vincent de Lérins, il y a onze siècles avait déjà prévu lui aussi et prédit toutes ces choses : "Une fois admise cette licence impie de tout soumettre à sa raison et à son sens privé, il ne restera plus dans l'Eglise rien d'intact, rien de sain, rien d'immaculé; mais on verra désormais un infâme repaire de honteuses erreurs, là où était auparavant le sanctuaire de la chaste et incorruptible vérité." (3)

L'unité sur les grandes questions religieuses ne se trouve donc ni chez les Philosophes, ni dans les Eglises séparées du Catholicisme.

(1) Du Pape. L.4, ch.2.

(2) id. L.4, ch.5.

(a: Note marginale :) Ce qui était alors une hardie présomption, dans les âmes clairvoyantes est aujourd'hui un fait patent et l'un des meilleurs philosophes anti-chrétiens de notre siècle a bien jugé le Protestantisme quand il le nomme...

(3) Commonit. c.23.



II.

Je dis davantage: Il est impossible qu'elle s'y trouve jamais. Par le fait même de leur nature, par leurs principes constitutifs, les sectes philosophiques et les sectes séparées sont condamnées à une éternelle division; elles portent elles-mêmes en elles-mêmes le foment de discorde et elles ne sauraient le rejeter de leur sein sans cesser d'être elles-mêmes. C'est là leur essence; c'est là leur vie, comme un jour ce sera leur mort aussi; car, a dit le Sauveur, tout royaume divisé contre lui-même périra infailliblement.

Non, elles ont beau faire, les sectes séparées du Catholicisme (et à plus forte raison les sectes purement philosophiques), n'arriveront jamais à l'unité. Elles peuvent bien se réunir sous le nom commun de Protestants "parce que ce nom étant purement négatif et ne signifiant qu'une renonciation au Catholicisme, moins ils croiront, plus leur dogme s'en ira en lambeaux et plus ils seront protestants, mais jamais elles n'arriveront à l'unité. Elles formeront des Eglises mais non pas une Eglise. Jamais elles n'arriveront même à se donner un nom qui exprime l'unité. On ne nomme pas le néant. Vous avez l'unité, dites-vous, mais nommez donc cette unité, "faites-nous connaître le point central qui la constitue, et dites son nom qui doit être tel que l'oreille du genre humain le reconnaisse sans balancer. Si vous ne pouvez nommer ce point central, il ne vous reste pas même le refuge de vous appeler république chrétienne; car il n'y a point de république qui n'ait un conseil commun, un sénat, des chefs quelconques qui représentent et gouvernent l'association. Rien de tout cela ne se trouve chez vous"....(1) Que vos Eglises "nous indiquent une hiérarchie générale, un synode, un conseil, un sénat comme elles voudront, dont elles déclarent relever toutes."(2) vous n'en avez pas; "par conséquent vous ne possédez aucune espèce d'unité, de hiérarchie et d'association commune; aucun de vous n'a le droit de prendre la parole au nom de tous. Vous croyez être un édifice, vous n'êtes que des pierres." (1)

(1) De Maistre. Du Pape L.4. ch.5.

(2) id. id. id. (note)

(a) le mot "cette" n'existe pas dans le texte.



Et d'où vient cela ?

Je l'ai dit, la cause en est dans leur essence même.

Quel est en effet le principe fondamental de toute secte philosophique ? Le voici. "Ne rien admettre en notre créance qui ne nous soit clairement démontré par notre raison."

Et quel est celui des sectes protestantes ? Le même en d'autres mots: "Ne rien admettre en sa créance que nous ne l'ayons trouvé nous-mêmes dans le texte sacré, interprété par nous."

Le principe rationaliste de la souveraineté de la raison, et le principe protestant de la liberté d'examen sont deux principes parallèles et aboutissant à de semblables résultats. Avec eux, l'unité est radicalement impossible.

Chaque homme est son propre juge, chaque chrétien son propre docteur.

La raison est souveraine, dites-vous, mais alors qui croirai-je ? Vous voilà vingt philosophes de vingt écoles différentes - Déistes, panthéistes, matérialistes, spiritualistes, idéalistes, réalistes, positivistes, que sais-je encore ? Tous vous me donnez des solutions différentes et contradictoires sur les plus grands problèmes de la vie : Dieu, mon âme, l'éternité - Qui croirai-je ? De part et d'autre c'est la raison qui examine, c'est la raison qui discute, c'est la raison qui décide?... Mais qui décidera entre la raison et elle-même ? - Et si la raison est seule souveraine en ces matières, à qui demanderai-je la solution de ces questions ? A ma propre raison, à ma raison individuelle - Encore une opinion de plus, encore une école de plus si j'ai assez d'esprit ou assez d'orgueil pour me poser en chef d'école - Mais l'unité, comment y arriverons-nous ? Que nous en sommes loin!..

Vous, vous parlez autrement. Vous dites : Tout homme a le droit d'examen, il est seul juge en cette matière - Mais qui de vous a raison ? Vous voilà vingt, cinquante protestants de vingt sectes différentes, luthériens, zwingliens, anabaptistes, anglicans, quakers, calvinistes,... vous voilà vingt de la même secte, si



vous le préférez, mais tous me donnant sur les questions capitales du salut des solutions différentes et contradictoires. Qui croirai-je ? et si chacun ne doit s'en rapporter qu'à soi-même, qui décidera entre vous ? Qui décidera entre vous et moi, et si j'ai assez d'influence ou assez d'audace, ne puis-je pas former une nouvelle secte à mon tour ? Mais alors que deviendra l'unité, et comment y arriverons-nous ?

C'est impossible. Si vous demeurez fidèles à vos principes, vous n'y arriverez jamais. En vertu même de ces principes, vous êtes condamnés à demeurer éternellement désunis.

Ce que je vous dis là vous étonne-t-il ? Je ne puis le croire. Savez-vous ce qui m'étonne à moi ? ce n'est pas que vous soyez désunis, c'est qu'il puisse encore se trouver encore assez de cohésion entre vous, philosophes, ou entre vous, protestants, pour former je ne dis pas une Religion, une Eglise, mais même des écoles philosophiques ou des sectes protestantes. Mais ce qui vous condamne, c'est que vous n'avez pu arriver, même à ce mince résultat, qu'en agissant contradictoirement à vos principes.

Savez-vous en effet ce qui arrive parmi les philosophes et parmi les protestants, eux qui se flattent tous d'indépendance pourtant et repoussent toute autorité en ces questions, le voici :

Les plus savants ou les plus orgueilleux d'entre eux, ceux qu'un Philosophe nomme modestement en s'y comprenant "les âmes d'élite"⁽¹⁾ trancheront les questions à leur manière et se feront une école ou une religion à eux - toute la tourbe du vulgaire - vile pecus - s'attachera à leur suite et dira amen à leurs décisions. Et ainsi ils se trouveront divisés en deux parts : Ceux qui décident et ceux qu'on mène, ce qui est absolument contraire et au principe de la Raison souveraine et à celui du Libre examen.

Impossible donc au Rationalisme et au Protestantisme d'arriver à la plus petite unité sans contra-

(1) J. Simon. Le devoir, p.396.



diction . S'ils arrivent à former quelques groupes, quelque semblant d'école ou d'Eglises unies, ce ne sera ni par le Protestantisme ni par le Rationalisme mais malgré l'un et l'autre.

III.

Il en est justement l'opposé du Catholicisme.

Il est un - et il est un en vertu de sa constitution même.

J'avais eu la pensée tout d'abord de vous apporter des preuves de l'unité de l'Eglise Catholique - Mais pourquoi faire ? Je n'en ai nul besoin. Qui donc la conteste ? n'est-elle pas évidente, palpable même à tous les yeux ? En vérité, je croirais perdre mon temps que de l'employer à vous démontrer ce que vous savez et ce que vous voyez tous. Je n'en veux pas d'autre garant que les attaques mêmes des impies, des rationalistes et des protestants eux-mêmes, car en désaccord sur tout le reste, ils sont tous d'accord pour cela ; "tous les ennemis de Rome sont amis" comme l'a si bien dit le grand homme dont nous avons déjà parlé.(1) Donc, vous nous reprochez d'être seuls stables, stagnants même, de ne pas marcher avec le siècle, de ne pas bouger. Qu'est-ce à dire, sinon que nous restons /les/un, tous jours un, un depuis l'origine, un dans les temps et dans tous les pays. Ah! vraiment votre reproche nous honore, et nous sommes flattés que vous nous rendiez tous aussi bien justice. Nous reprocher à nous seuls d'être stables, de ne pas bouger, c'est dire que seuls nous sommes les (b) , que seuls nous avons l'unité et la Vérité dès lors. Merci. En cela du moins vous êtes justes et véridiques. - Et si j'avais besoin d'invoquer quelque chose à l'appui de votre déclaration, ne l'avons-nous pas sous les yeux ? Est-il rien de plus significatif et de plus frappant en faveur de l'Unité Catholique que cet admirable accord de tous les Evêques sur des questions pourtant qui n'ont pas encore été (a) décrétées comme de

(1) De Maistre. Du Pape L.4, Conclusion.XIV.

(a) le mot "été" n'existe pas dans le texte.
(b) mot illisible.



foi, cet accord qui eût pu demeurer tacite et qui ne peut s'empêcher d'éclater de toutes parts en un temps où l'on aurait cependant tant de raisons pour se taire. (a)

Seule l'Eglise Catholique a l'unité. Una fides, unum baptisma, unus Dominus.

Unité des mêmes croyances, unité des mêmes sacrements, unité du même ministère et de la même autorité.

Elle est une en vertu même de son existence et de son organisation. Elle est une parce qu'elle est (c) infaillible - Seule elle a l'unité parce que seule elle a l'infaillibilité.

(a: Première rédaction:) L'Eglise Catholique seule possède l'unité.- Et pourquoi donc ? sinon parce que seule elle a la Vérité!

"La science, a dit encore de Maistre, la science est une espèce d'acide qui dissout tous les métaux, excepté l'or" il voulait dire la vérité. J'en jure par l'éternelle vérité, et nulle conscience Européenne ne me contredira, disait-il: "La science et la foi ne s'allieront jamais hors de l'unité" (catholique). Ce qui revient à cette autre loi invariable qu'il avait énoncée plus haut: Aucune religion (hors une seule, la véritable) ne peut supporter l'épreuve de la science.

Les Eglises schismatiques séparées du Saint Siège au XII^e siècle ne se sont conservées que grâce à l'ignorance. Ce sont des cadavres gelés dont le froid a conservé les formes - A plus forte raison faut-il en dire autant des religions placées hors du Christianisme - Mais en Occident où règne la science, toute église séparée s'en ira de jour en jour en dissolution jusqu'à ce qu'il ne reste de ses anciens dogmes et d'elle-même que son nom; et si l'on y prend garde, à quoi se réduit aujourd'hui la foi protestante?" à je ne sais quel sentiment vague et confus qu'on exprimerait fort bien par ce peu de mots: "Il pourrait bien y avoir quelque chose de divin dans le Christianisme" Voilà ce qu'écrivait de Maistre (1) il y (b) combien n'est-ce pas plus vrai aujourd'hui. - L'Eglise Catholique seule a l'Unité par-

(1) Voir du Pape, L.4. ch.2

(b) Mots manquant dans le texte.

(c) le mot "est" n'existe pas dans le texte.



réalité ? Elle prétend l'avoir, mais l'a-t-elle en

Elle prétend l'avoir, dites-vous - Vous le reconnaissez - Il me suffit. Il faut bien qu'elle l'ait puisque nulle autre Eglise n'a une telle prétention et que cependant Jésus-Christ a certainement établi son Eglise infaillible et qu'il ne pouvait faire autrement que de l'établir infaillible.

Je ne puis ici développer toute cette grande question, mais il me suffira, pour vous ranger de mon avis du plus simple raisonnement.

Notre Seigneur Jésus-Christ qui "est mort pour tous les hommes" (2.Cor.5,14) nous dit S. Paul et "qui veut (dès lors) que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité." (I.Tim.2,4)

ce que seule elle a la Vérité. L'une est le signe infaillible de l'autre . Notre Seigneur lui-même n'en donnait pas d'autre : Je vous en prie, ô Père, disait-il,.... qu'ils soient un, tous, comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous; qu'ils soient ainsi un en nous, afin que le monde sache que c'est vous qui m'avez envoyé. - Jean.17,21.



(a) Chez nous unité - nous croyons tous, savants ou ignorants, tous parce que l'Eglise l'enseigne.

Tous croient ce que croit l'Eglise, condamnent ce qu'elle condamne, tolèrent ce qu'elle tolère..

Enseigner la même chose partout et dans toutes les Eglises. I. Cor.4,17 - 7,17.

Donec occurramus.... que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du fils de Dieu.... afin que nous ne soyons pas comme des enfants flottants, nous laissant emporter çà et là à tout vent de doctrine.... Eph.4,13,14.

Unité - source de fraternité .

Euntes docete omnes gentes, baptizantes... docentes servare omnia quaecumque mandavi vobis.

Math.28,19.20.

Praedicate Evangelium omni... Qui crediderit et baptizatus.. salvus erit, qui vero non crediderit, condemnabitur.

Marc.16,15.16.

Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum, qui misit me.

Luc.10,16.

Ecce ego vobiscum sum. Math. 28,20.

Si quis non audit Ecclesiam...

Math.18,17.

Sed licet nos, aut angelus de coelo..... anathema sit.

Gal.1,8.9.

Obsecro autem vos..... d'avoir un même langage, d'éviter les schismes et d'être toujours parfaits dans une même pensée et un même sentiment.

I.Cor.1,10.

Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus.

Jac.2,10.

Esprit demeurerait éternellement avec eux.

Joan.14,16.

Columna et firmamentum veritatis.

Tim.3,15.

(a) Notes marginales.



L'Eglise Anglicane a déclaré solennellement que Dieu en constituant son Eglise n'a point laissé l'infailibilité sur la terre, (Art. 6°)... que toutes les Eglises se sont trompées, à commencer par celle de Rome... même sur le dogme, même sur la morale... (art. 19°) que l'Ecriture Sainte est l'unique règle du Chrétien.

Et cependant elle a proclamé ces 39 articles ni plus ni moins, absolument nécessaires au salut, et qu'il faut jurer pour appartenir à cette Eglise.

(C'est l'acte même qui la constitue)

De Maistre. Du Pape. Conclusion. p. 462.

"Jamais le caractère moral des Papes n'eut d'influence sur la foi. Libère et Honorius, l'un et l'autre d'une éminente piété, ont eu cependant besoin d'apologie sur le dogme; le Bullaire d'Alexandre VI est irréprochable.

id.

id.

p. 481.

"O Sainte Eglise Romaine, Mère des Eglises et de tous les fidèles! Eglise choisie de Dieu pour unir ses enfants dans la même foi et dans la même charité! Nous tiendrons toujours à ton unité, par le fond de nos entrailles...

O Sainte Eglise de Rome! si je t'oublie puissé-je m'oublier moi-même! Que ma langue se sèche et demeure immobile dans ma bouche!..

Bossuet - Sermon sur l'Unité.

Fénelon de même-dans ce mémorable mandement où il se recommandait au respect de tous les siècles, en souscrivant humblement à la condamnation de son livre..

O Sainte Eglise de Rome! tant que la parole me sera conservée je l'emploierai pour te célébrer. Je te salue Mère immortelle de la science et de la sainteté.... Salve, Magna parens (Virg. Georg. II, 173) C'est toi qui répandis la lumière..... C'est toi...

De Maistre. Du Pape - Conclusion p. 482.

